

**EDUARDO CHITAS
DOMENICO LOSURDO
(HRSG.)**

**ABSTRAKT UND KONKRET –
ZWEI SCHLÜSSELKATEGORIEN
DES ZEITGENÖSSISCHEN DENKENS**

Sonderdruck
2000



PETER LANG
Europäischer Verlag der Wissenschaften

Acilio da Silva Estanqueiro Rocha (Braga)

Le structuralisme et l'exigence critique:

du sens de l'intelligibilité à l'intelligibilité du sens

À l'inverse du formalisme, le structuralisme refuse d'opposer le *concret* à l'*abstrait*, et de reconnaître au second une valeur privilégiée. La *forme* se définit par opposition à une matière qui lui est étrangère; mais la *structure* n'a pas de contenu distinct: elle est le contenu même, appréhendé dans une organisation logique conçue comme propriété du réel. (...) Comme je l'ai déjà dit (...) si un peu de structuralisme éloigne du *concret*, beaucoup y ramène.

C. Lévi-Strauss, "La structure et la forme"[1960], en *Anthropologie structurale deux*, pp. 139, 140.

I. Le sens de l'intelligibilité ...

A. Polyssémie du terme structure

On sait que le mot structure vient du latin *structura*, dérivé du verbe *struere* (construire). Il y a donc tout d'abord un sens architectural, désignant la manière dont un édifice est bâti; mais, dès le XVIII^e siècle, son usage va s'élargir soit vers l'homme, dont le corps peut être présenté comme une organisation (arrangement des organes) chez Fontenelle, soit vers ses oeuvres, ce qui concerne, en particulier, le domaine du langage (agencement des mots dans le discours, composition d'un poème) avec Balzac, par exemple¹. La notion de structure s'insère dans un horizon où elle est corrélatrice de celle de système.

D'une part, si au début de la pensée occidentale, l'idée de *système* renvoie à un horizon téléologique, avec Galilée la perspective téléologique avec celle de causalité finale sont reléguées au profit d'un modèle mécaniciste; et, d'autre part, l'avènement de la cybernétique et l'apparition des théories des systèmes ont conféré un nouvel encadrement à ce concept, que deviendra un concept pivot pour les sciences humaines. De surcroît, le grand essor des modèles mathématiques

¹ Cf. R. Bastide, *Sens et usages du terme structure dans les sciences humaines et sociales*, Paris, Mouton, 1972, p. 10.

donnera la possibilité du traitement des systèmes par un langage scientifique; c'est ainsi que nous sommes confrontés, sous un autre aspect, à la diffusion du terme structure, corrélative de la mathématisation des sciences humaines, car c'est l'analyse structurale qui permet de rendre compte de l'interdépendance des éléments compris dans un système.

L'idée de structure a commencé à porter ses fruits d'abord en linguistique; si on s'accorde pour reconnaître le rôle initiateur de la théorie saussurienne de la langue comme système, c'est la méthodologie phonologique qui jette une lumière nouvelle. Toutefois, l'éclat du mouvement structuraliste et le grand usage du concept de structure dans les sciences humaines et sociales (linguistique, sémiologie, ethnologie, sociologie, psychanalyse, histoire des systèmes de pensée) ont donné lieu à une polysémie excessive du terme².

1. Le niveau intentionnel:

Il y a surtout trois niveaux de réalisations de l'idée de structure: un niveau intentionnel, un niveau systématique et un niveau structural. R. Boudon a accompli une analyse, très poussée d'ailleurs, portant sur cette notion, en montrant qu'il y a plus qu'un usage selon le contexte dans lequel apparaît la notion de structure – selon Boudon, un double usage, intentionnel et effectif. En effet, la polysémie du terme éclate au niveau des contextes dans lesquels apparaît la notion.

1.1. Au premier niveau, on déclare seulement: *il n'y a qu'une intention*. Tout un champ d'usages du terme se borne à réfléchir la seule intention qui l'anime; nous les envisagerions comme relevant des définitions intentionnelles (en modifiant un peu la distinction de Boudon). Ceux qui emploient le mot en ce sens avouent leurs souhaits d'atteindre la cohérence du réel qu'ils analysent, en poursuivant la détermination de l'interdépendance des éléments qui y figurent, mais sans parvenir, la plupart du temps, à définir les lois qui le constituent. Ils entrevoient l'unité systématique de leur objet; comme le remarque A. Kroeber, "la notion de structure n'est probablement rien d'autre qu'une concession à la mode: un terme au sens bien défini exerce tout à coup un singulier attrait pendant une dizaine d'années – ainsi le mot "aérodynamique" – on se met à l'employer à tort et à travers, parce qu'il sonne agréablement à l'oreille. Sans doute, une personnalité typique peut être considérée du point de vue de la structure. Mais la même chose

2 Il suffit, pour s'en rendre compte, de comparer les textes ou de lire les comptes-rendus de deux colloques: le premier, organisé par le Centre International de Synthèse (1957) et qui portait sur la "Notion de la structure et structure de la connaissance", et le second sous l'égide de la VI^e section de l'École Pratique des Hautes Études (1960) et qui avait pour sujet "Sens et usages du terme structure dans les sciences humaines et sociales".

est vraie d'un agencement physiologique, d'un organisme, d'une société quelconque ou d'une culture, d'un cristal ou d'une machine. N'importe quoi – à la condition de n'être pas complètement amorphe – possède une structure. Ainsi semble-t-il que le terme de "structure" n'ajoute absolument rien à ce que nous avons dans l'esprit quand nous l'employons, sinon un agréable piquant³.

Dans une visée, on peut conférer un caractère déterminé à un objet, mais sans déterminer avec rigueur non seulement le contour mais le lieu et le contenu qui l'entoure; on risque de lier entre eux des éléments qui ne sont pas du même ordre. En langage mathématique, ils ne se réfèrent pas au même ensemble; Lévi-Strauss a senti cet écueil et a donc posé la détermination correcte de l'objet à soumettre à la démarche structuraliste.

A ce niveau, on envisage de mettre en relief une totalité irréductible à la somme de ses parties, comme il arrive dans la "structure du comportement" de Merleau-Ponty. En répondant à celui-ci dans un colloque portant sur le mot "structure", Lévi-Strauss dit que Merleau-Ponty a fait une analyse de la notion à l'échelon le plus élevé et a défini une tendance générale; or, il faut essayer d'en faire l'analyse à travers les sciences sociales, où cette tendance se particularise. La structure n'a de valeur, dit Lévi-Strauss, que dans la mesure où elle permet d'expliquer des faits considérés et permet aussi de remplacer ces faits dans un ensemble, de prévoir les états antérieurs ou postérieurs, d'expliquer par une série de transformations les formes voisines⁴.

1.2. Le souci de la totalité est présent aussi dans l'oeuvre de G. Gurvitch, surtout dans sa définition de structure: "toute structure sociale, qu'elle soit partielle (structure d'un groupe) ou totale (d'une société globale) est un équilibre précaire, sans cesse à refaire par un effort renouvelé, entre une multiplicité de hiérarchies au sein d'un phénomène social total, de caractères macrosociologiques, dont elle ne représente qu'un secteur ou aspect. Cet équilibre de hiérarchies multiples, est armé et cimenté par des modèles, signes, symboles, rôles sociaux, valeurs et idées; en bref, par les oeuvres culturelles qui sont propres à ces structures"⁵. Gurvitch reproche de son côté à Lévi-Strauss d'identifier la notion de structure avec celle de modèle; mais Lévi-Strauss donne à la notion la visée d'un modèle théorique: sa position souligne que les sciences sociales ne peuvent se satisfaire avec la description de la réalité. En outre, Lévi-Strauss précise qu'il ne pense pas, contrairement à Gurvitch, que la structure puisse se déterminer au niveau de la société globale, mais au niveau des systèmes (parenté, rituel, mythes, cérémoniaux):

3 Cf. cit. de A. Kroeber, in C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, 1958, p. 304. AS, ci-après.

4 Cf. R. Bastide, *op. cit.*, p. 157.

5 G. Gurvitch, "Le concept de structure sociale", *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 19, juillet-décembre 1955, p. 43.

il ne lui attribue pas une "réalité"⁶. R. Boudon dit qu'il ne saurait émettre le moindre doute sur la réalité et l'utilité des distinctions de Gurvitch mais ajoute: "(...) ces distinctions une fois acquises, il n'y a aucune nécessité à les exprimer à l'aide du mot "structure". Si l'on l'utilise dans ce cas, c'est simplement qu'il est commode. Dans son acception commune, "structure" évoque normalement les associations (structure-système de relations), (structure-totalité), etc. Or, il se trouve que les groupements décrits par Gurvitch comme "structurés" évoquent aussi ces associations: si un groupe est caractérisé de manière permanente par un système de relations autoritaires et que le chef de ce groupe soit éliminé, l'ensemble du système de relations risque de s'en trouver affecté. Un tel groupe évoque donc l'image d'un système d'éléments interdépendants.

En d'autres termes, si le mot structure est utilisé dans ce type de contexte, c'est que l'objet qu'on cherche à décrire évoque les mêmes associations que le mot structure lui-même. Nous dirons, dans ce cas, que la signification de la notion de structure se réduit à celle de ses associations synonymiques.

S'il en est bien ainsi, il n'y a pas nécessité, mais commodité – répétons-le – à employer le mot structure. On pourrait nommer le même objet à l'aide d'autres termes et parler, par exemple, d'organisation ou de différenciation plutôt que de structure⁷.

2. Le niveau systématique:

Au niveau systématique, par contre, on ne déclare pas qu'il y a une intention, mais que *cet objet a une structure*. La démarche consiste à déterminer le contour de l'objet, son lieu dans le champ de la problématique, son contenu, puis à analyser les divers éléments en étudiant leurs rapports. Bien souvent, la détermination de l'objet est déjà une première réduction des données de l'observation afin de les mettre en forme. Dans ce point de vue, le structuralisme aurait subi l'influence de la *Gestalt Theorie*, qui met précisément en valeur les structures d'interdépendance en dépit des éléments isolés, et au fond, reconnaît que la perception ne se réduit pas à une simple somme des sensations ni à une donnée brute, mais constitue un message et, par là, un rapport. Selon ce niveau, la structure est vue comme organisation et système. Même la psychologie déjà mentionnée de la forme est née comme, on le sait, d'une remise en question de la psychologie expérimentale classique et d'un retour à la totalité des données et des conditions de l'expérience; alors que l'ancienne conception considérait l'élaboration de la per-

6 Cf. R. Bastide, *op. cit.*, p. 157.

7 R. Boudon, *À quoi sert la notion de «structure»? Essai sur la signification de la notion de structure dans les sciences humaines*, Paris, Gallimard, 1968, pp. 39-40.

ception à partir des éléments, la nouvelle aborde directement les structures comme irréductibles et même antérieures aux éléments; en d'autres termes, elle est visée comme une *unitas multiplex*: le stimulus le plus élémentaire est déjà structuré, car il s'agit d'une certaine étendue se dégageant sur un fond, et il arrive que cette structure de "figure-sur-un-fond" s'avère essentielle pour comprendre les processus perceptifs. Alors, les faits psychiques forment des systèmes de rapports et sont toujours intelligibles dans une configuration (visuelle, sonore, tactile, etc.), dans laquelle la valeur sensorielle de chaque élément, non seulement est définie par sa fonction dans l'ensemble, mais varie avec elle; ainsi, si trois points sont disposés en ligne droite, ils sont perçus comme tel; et, si on décale un peu vers le haut, le triangle s'impose à l'esprit; de même, dans une mélodie, l'altération d'une seule note la transforme, tandis que tous les éléments sont pris chacun pour soi-même, et transposés dans une autre modalité elle est perçue comme étant la même. Dès lors, nous pouvons bien comprendre et admettre que l'organisme vivant en tant que corps, reçoit des messages, non pas par des données brutes, mais par des messages organisés, c'est-à-dire par un réseau de rapports de ces mêmes messages.

3. Le niveau structural: la réduction par des modèles:

Au niveau structural proprement dit, on passe d'une perspective à une autre; de celle des éléments et de leurs rapports à celle de la construction du schéma théorique, d'où peuvent être déduites les relations. L'usage rigoureux du concept ne convient en fait qu'à ce niveau, dans la mesure où ce dernier est le seul à pouvoir fournir la loi de construction des données; on ne peut pas dire qu'il y a une intention, ni que l'objet en question a une structure, mais on est en droit de dire: *cet objet est une structure*.

3.1. La structure ainsi déterminée, ou construite, enveloppe le système de l'objet; par conséquent, on procède par réductions successives: c'est pourquoi, Lévi-Strauss s'élève contre toute identification de la structure à la réalité sociale. Néanmoins, ce n'est pas tout de décrire l'organisation d'un objet: il faut, encore le fonder. En effet, il ne suffit pas de découvrir la loi interne du système, c'est-à-dire son jeu de relations; il faut surtout déterminer la loi qui produit le système, qui le construit, à l'aide d'une théorie hypothético-déductive. Alors seulement, on accède au concept de structure.

La notion de structure ne doit pas non plus, jamais être confondue avec celle d'image concrète des phénomènes, ni avec celle d'essence abstraite de la réalité; c'est au sens des mathématiciens qu'il faut la comprendre, c'est-à-dire d'un "ensemble d'objets abstraits, définis syncatégoriquement par les relations qu'on

établit entre eux, les opérations dont la possibilité et la loi est formulé"⁸. Pour qu'il y ait structure, il est nécessaire qu'il existe entre les éléments, des relations autres que celles de simples juxtapositions et que chacun des éléments manifeste leur appartenance à la totalité. Cette exigence est parfaitement remplie dans une définition donnée par Jean Piaget: "Nous dirons qu'il y a *structure* (sous son aspect le plus général) quand des éléments sont réunis en une totalité présentant certaines propriétés en tant que totalité et quand les propriétés des éléments dépendent, entièrement ou partiellement, de ces caractères de la totalité"⁹.

Comme pour les linguistes, la structure ne peut se définir que par rapport à des axes de diachronie et de synchronie. En ethnologie, le même problème de structure et conjoncture se pose; par exemple, en mythologie, il faut distinguer des variations de caractère conjoncturel et structurel. Il n'y a pas le problème de l'évolution dans le temps, mais celui du continu et du discontinu; pas de structure sans discontinuité¹⁰. Pourtant, la notion de structure signifie une configuration du réel et une loi de transformation qui permet sa comparabilité. "On définira donc la description structurelle d'un objet, écrit R. Boudon, comme l'ensemble des *théorèmes* qui résultent de l'application d'une axiomatique à cet objet, axiomatique et théorèmes constituant une théorie de l'objet en tant que système"¹¹.

En cela, l'anthropologie suit le mouvement des mathématiques et, comme le pense F. Gonseth, le moment où l'analyse passe au terrain des mathématiques est décisif, car les mathématiques modernes se présentent comme un champ indéfiniment offert à l'activité structurale¹². La structure ne peut donc se rapporter à la réalité empirique; la démarche scientifique passe par trois étapes: l'observation du réel, la construction des modèles, l'analyse de leur structure. Il s'agit de moments différents, de réductions successives. Il s'agit donc de l'étude d'un objet-système, par l'intermédiaire d'une théorie rigoureuse, où la notion de structure apparaît dans le contexte d'une théorie hypothético-deductive vérifiable, portant sur le système.

8 G.-G. Granger, "Modèles abstraits et science appliquée"; cf. cit., in J. Viet, *Les méthodes structuralistes dans les sciences sociales*, Paris, Mouton, 1965, p. 6. Cf. aussi: de G.-G. Granger: "Événement et structure dans les sciences de l'homme", en *Cahiers de l'Institut de Science Économique Appliquée*, série M, (1) 1957, pp. 25-44; "Objet, structures et significations", en *Revue Internationale de Philosophie*, 19 (3-4) 1965, pp. 251-290.

9 J. Piaget, "Logique et équilibre", in *Études d'épistémologie génétique*, Paris, P.U.F., 1957, p. 34.

10 Cf. R. Bastide, *op. cit.*, p. 150.

11 R. Boudon, *op. cit.*, p. 210.

12 Cf. F. Gonseth, "La philosophie ouverte, terrain d'accueil du structuralisme", in *Cahiers Internationaux du Symbolisme*, 17-18) 1969, p. 53-54.

3.2. La réduction structurale se fait par des *modèles*, subissant une simplification et formalisation des données. La structure se rapporte aux modèles, qui sont un schéma des rapports invariants. On voit déjà la discontinuité entre le réel et l'abstraction formelle de la structure, impliquant un passage du concret à l'abstrait; le modèle n'est pas une partie de la réalité, par exemple, ethnographique, mais bien plutôt un outil conceptuel pour y parvenir, tout en simplifiant la réalité. Cet emploi des modèles de la part des sciences humaines doit, selon l'auteur, suivre de près l'emploi qui en font les sciences physiques, afin de mieux apprécier la "fécondité des méthodes dites mathématiques"¹³. Lévi-Strauss dit même: "(...) Je dirai presque: ou bien les sciences de l'homme seront structuralistes ou bien elles ne seront pas, car c'est seulement en étant structuralistes qu'elles peuvent arriver à simplifier"¹⁴.

C'est Lévi-Strauss qui a rendu bien saillant le rôle de précurseur joué par F. Boas à l'égard du structuralisme, et précisé la portée à la fois générale et spécifique de ce type d'analyse. Il remarque d'abord que lorsque l'on étudie des phénomènes humains pour en dégager la structure, il ne s'agit pas de décrire les relations humaines concrètes qui s'y jouent, mais d'en construire des modèles, afin de mettre à jour la structure qui est au-dessous, de la même manière que la phonologie ne décrit pas les sons comme tels, mais construit des modèles fondés sur les oppositions pertinentes et dont on peut dégager la structure phonologique également sous-jacente à la langue étudiée.

La structure se rapporte aux modèles construits d'après la réalité empirique, comme le dit Lévi-Strauss dans un texte devenu classique: "Ainsi apparaît la différence entre deux notions si voisines qu'on les a souvent confondues, je veux dire celle de *structure sociale* et celle de *relations sociales*. Les *relations sociales* sont la matière première employée pour la construction des modèles qui rendent manifeste la *structure sociale* elle-même. En aucun cas, celle-ci ne saurait donc être ramenée à l'ensemble des relations sociales, observables dans une société donnée"¹⁵. La fonction de la structure n'est pas de *décrire*, comme chez Radcliffe-Brown, mais de *rendre intelligible* les faits observés. L'ethnologue britannique reproche à la tradition l'isolement des institutions dans l'analyse des sociétés "primitives"; il cherche une méthode qui entoure l'ensemble des phénomènes sociaux en oeuvre. La notion de structure est aussi, chez Radcliffe-Brown, proche de celle de totalité; il rappelle qu'au niveau des phénomènes il n'y

13 C. Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale* deux, Paris, Plon, 1973, p. 353. Désormais, *ASD*.

14 "Texte inédit", in C. Backès-Clément, *Lévi-Strauss*, Paris, Seghers, 1974, p. 201.

15 *AS*, 305-306.

a pas de faits isolés et qu'ils ont seulement un sens dans leurs relations d'ensemble.

Or, la structure selon Lévi-Strauss est de l'ordre de l'*interprétation* et de l'*explication*; il faut alors dégager, derrière les apparences, la structure inconsciente et l'expliquer par un modèle vérifiable: la structure est donc un principe d'explication.

Gurvitch avait reproché, comme nous l'avons déjà signalé, à Lévi-Strauss d'identifier la notion de structure avec celle de modèle; toutefois, sa position souligne que les sciences sociales ne peuvent se satisfaire avec la seule description de la réalité. Alors, pour mériter le nom de structure, les modèles doivent exclusivement, selon Lévi-Strauss, satisfaire à quatre conditions: "En premier lieu, une structure offre un caractère de système. Elle consiste en éléments tels qu'une modification quelconque de l'un d'eux entraîne une modification de tous les autres. En second lieu, tout modèle appartient à un groupe de transformations dont chacune correspond à un modèle de même famille, si bien que l'ensemble de ces transformations constitue un groupe de modèles. Troisièmement, les propriétés indiquées ci-dessus permettent de prévoir de quelle façon réagira le modèle, en cas de modification d'un de ses éléments. Enfin, le modèle doit être construit de telle façon que son fonctionnement puisse rendre compte de tous les faits observés"¹⁶.

D'après la théorie de Jean Piaget, proche de celle de Lévi-Strauss, "une structure est un système de transformations, qui comporte des lois en tant que système (par opposition aux propriétés des éléments) et qui se conserve ou s'enrichit par le jeu même de ses transformations, sans que celles-ci aboutissent en dehors de ses frontières ou fasse appel à des éléments extérieures. En un mot, une structure comprend ainsi les trois caractères de totalité, de transformations et d'autorégulation"¹⁷.

Selon ces propositions, l'analyse structurale vise et un objectif de l'appréhension de la réalité et de son explication. La structure est donc le modèle, signifié par une représentation formelle d'un ensemble de relations, concernant des phénomènes ou faits sociaux. Il est à noter que Lévi-Strauss distingue deux types de modèles: le *modèle mécanique* qui explicite les règles et se situe au niveau de la description, et le *modèle statistique* visant l'interprétation et en permettant la prévision. "Les recherches structurales n'offriraient guère d'intérêt si les structures n'étaient traduisibles en modèles dont les propriétés formelles sont comparables, indépendamment des éléments qui les composent. Le structuraliste a pour tâche d'identifier et d'isoler les niveaux de réalité qui ont une valeur stratégique

16 AS, 306.

17 Jean Piaget, *Le structuralisme*, Paris, P.U.F., 1968, pp. 6 ss.

du point de vue où se place, autrement dit, qui peuvent être représentés sous forme de modèles, quelle que soit la nature de ces derniers"¹⁸. Dès lors, on est mieux à même de comprendre ce que Lévi-Strauss affirme de l'*expérimentation* sur les modèles: "l'ensemble des procédés permettant de savoir comment un modèle donné réagit aux modifications, ou de comparer entre eux des modèles de même type ou de types différents"¹⁹. Selon F. Braudel, étant mécanique, le modèle serait à la dimension même de la réalité directement observée, réalité de petites dimensions n'intéressant que des groupes minuscules d'hommes (ainsi procèdent les ethnologues à propos des sociétés primitives); pour les vastes sociétés, où les grands nombres interviennent, le calcul des moyennes s'impose: elles conduisent aux modèles statistiques²⁰.

Mais ce qu'il faut retenir de la distinction modèles mécaniques-modèles statistiques, n'est pas la terminologie (elle se prête à des confusions), mais la différence entre le niveau de la description et de l'interprétation, permettant la prévision. Ce que Dan Sperber reproche à Lévi-Strauss c'est que dans la masse des informations recueillies sur le terrain, on ne peut savoir *a priori* quels sont les phénomènes dus au système que l'on recherche: "l'opération de découpe, de tris des phénomènes paraît alors tout à fait arbitraire. Tout au moins, elle suppose une hypothèse préalable sur la nature du système"²¹. Cependant, au fur et à mesure que le contenu de l'objet devient plus riche et plus complexe par "l'attention passionnée et presque maniaque" que Lévi-Strauss nous dit porter aux détails, et que s'accroît le nombre de ses dimensions, "la réalité la plus véridique des phénomènes se projette au-delà de l'un quelconque de ses aspects, avec lequel ont eût été d'abord tenté de la confondre. Elle se décale du contenu vers la forme, ou plus exactement vers une nouvelle manière d'appréhender le contenu qui, sans le négliger ou l'appauvrir, le traduit en termes de structures"²².

D'autre part, Lévi-Strauss prétend bien s'éloigner du formalisme car il recherche le sens et refuse d'opposer l'abstrait au concret, la forme au contenu et le signifiant au signifié, pour aboutir à l'explication intégrale du réel. "On nous permettra d'insister sur ce point, souligne Lévi-Strauss, qui résume toute différence entre formalisme et structuralisme. Pour le premier, les deux domaines (la forme et le contenu) doivent être absolument séparés, car la forme seule est intelligible, et le contenu n'est qu'un résidu dépourvu de valeur signifiante. Pour le

18 AS, 311.

19 AS, 307.

20 Cf. F. Braudel, "Histoire et sciences sociales: la longue durée", in *Annales*, 13 (4) octobre-décembre 1958, p. 740-741.

21 Dan Sperber, "Le structuralisme en anthropologie", in *Qu'est-ce que le structuralisme?*, Paris, Seuil, 1968, p. 229.

22 C. Lévi-Strauss, *Mythologiques*, t. 2, *Du miel aux cendres*, Paris, Plon, 1966, p. 401.

structuralisme, au contraire, cette opposition n'existe pas: il n'y a pas, d'un côté de l'abstrait, de l'autre du concret. *Forme et contenu sont de même nature, justiciables de la même analyse*. Le contenu tire sa réalité de sa structure, et ce que l'on appelle la forme correspond à la "mise en structure" des structures locales, en quoi consiste le contenu"²³. C'est que le structuralisme, dans ce sens, atteint un métalangage qui révèle déjà une logique spéciale comme celle manifestée au niveau phonologique du langage, qui véhicule des "signes". Alors, "si un peu de structuralisme éloigne du concret, dit Lévi-Strauss, beaucoup y ramène"²⁴; c'est-à-dire que si le structuralisme s'écarte du concret dans une première phase, il y revient.

Il y aurait, bien sûr, beaucoup à dire de l'importance de l'usage du concept de structure, corrélatif de celui de modèle; il n'en reste pas moins que la notion de structure n'est pas inhérente à la réalité empirique, mais aux modèles construits d'après celle-ci. La structure n'est point *dans* l'objet; il s'agit plutôt d'une *puissance* de l'objet, par quoi on peut le dépasser en construisant une sorte de *super-objet*, qui est, au fond, un système de relations. Le modèle est donc une *traduction* de la structure en termes scientifiques; et le meilleur modèle est celui qui, avec le meilleur agencement de ses éléments, construit le système le mieux agencé des règles à l'intérieur de la réalité observée.

B. Critique de l'empirisme

La structure n'est pas le "noyau de l'objet", mais au contraire le "système" qui est au-dessous du "système" de relations; on pourrait retrouver dans des objets très différents des systèmes relationnels analogues: ainsi "on pourrait abattre les cloisons entre disciplines voisines"²⁵. Lévi-Strauss s'y essaie à plusieurs reprises, d'abord dans *Les structures élémentaires de la parenté* entre les faits ethnographiques et les faits linguistiques; ensuite, dans son "Introduction" au livre de Marcel Mauss entre les faits ethnographiques et les faits psychologiques; enfin, dans *l'Anthropologie structurale, La pensée sauvage*, et les 4 tomes des *Mythologies* entre les faits ethnographiques, les faits sociologiques, les faits économiques, les faits esthétiques et les faits religieuses. "Ces rapprochements sont effectués soit à l'aide d'opérations de conversion (des modèles statistiques en modèles mécaniques pour le couple sociologie-ethnographie), soit à l'aide de la notion de "modèle" et par conséquent de la recherche de plus de rigueur, mathéma-

23 ASD, 158.

24 ASD, 140. Cf. aussi Acílio S. E. Rocha, *Problemática do estruturalismo: linguagem, estrutura, conhecimento*, Lisboa, I.N.I.C., 1988, pp. 225-284.

25 Cf. R. Bastide, *op. cit.*, p. 15.

tique ou logique, dans des couples opérant sur des réalités différentes (couple économie, où l'échange est un échange de biens et de services – ethnographie, où l'échange est un échange de personnes, mais dans les deux cas, il s'agit de valeurs; ou encore d'un couple linguistique, où les phénomènes ne sont pas des valeurs – science des religions où les mythes sont des valeurs, mais dans les deux cas, il s'agit toujours de "paquets de relations"). Il faut d'ailleurs noter que toutes les structures se ramèneraient, finalement, chez lui, à des structures mentales, car elles ne seraient que des "modalités temporelles des lois universelles en quoi consiste l'activité inconsciente de l'esprit"²⁶.

C'est avec un égal souci d'arracher l'objet scientifique au vécu, que G.-G. Granger écrit que "la science appréhende des objets en construisant des systèmes de formes dans un langage, et non pas directement sur des données sensibles"²⁷. L'objet dont il s'agit chez Lévi-Strauss et Granger, ce ne sont pas les relations sociales, comme chez Radcliffe-Brown, mais, au contraire, un objet dont la forme ne concerne pas directement le contenu sensible, mais un langage. La structure met à jour une intelligibilité qui épuise le réel; c'est pourquoi, le structuralisme de Lévi-Strauss n'est pas un formalisme strict, car à partir du moment où l'on écarte toute intelligibilité autre que la structurale, la structure cesse d'être une forme remplie d'un contenu.

Nous pouvons prolonger notre réflexion, en disant que l'oeuvre de Lévi-Strauss étant une critique de l'empirisme traditionnel, s'enferme toutefois dans les perspectives du néo-positivisme. En effet, le positivisme se gorge, selon les différentes époques, d'empirisme et de formalisme; la quête de Lévi-Strauss, nous l'avons dit à plusieurs reprises, vise à mettre en lumière le système des contraintes logiques qui règlent l'activité de l'esprit. C'est celui-ci qui garantit la vérité et se révèle comme source de tout savoir: en tout discours il y a un "ça parle".

Si dans le positivisme traditionnel ce qui dominait était l'empirisme, dans le néo-positivisme ce qui excelle c'est le formalisme. Pour éviter l'empirisme, le structuralisme rappelle que son objet ne se situe pas au niveau de la réalité; il quête les conditions formelles de toute culture qui sont toujours et partout les mêmes; sur le plan épistémologique, le structuralisme rejoint alors le formalisme. En renonçant à répondre aux questions fondamentales sur l'essence de l'homme, en esquissant un profil anti-humaniste et naturaliste, il se rapproche des courants néo-positivistes; mais il s'en distingue en visant saisir les totalités, "au lieu d'ajouter et d'additionner des faits particuliers ou des énoncés de fait"²⁸.

26 *Ib.*, p. 15-16.

27 G.-G. Granger, *Pensée formelle et sciences de l'homme*, Paris, Aubier-Montaigne, 1960, p. 38.

28 Cf. P. Aubenque, "Langage, structure, société", *Archives de Philosophie*, 34 (3) 1971, p. 368.

C. L'inconscient structural

L'analyse de l'oeuvre de Lévi-Strauss met en évidence le concept d'*inconscient* comme étant une des pièces maîtresses. La question se réfère toujours au dévoilement des contenus latents et aux propriétés plus profondes et objectives. "D'une part, en effet, les lois de l'activité inconsciente sont toujours en dehors de l'appréhension subjective (nous pouvons en prendre conscience, mais comme objet); et de l'autre, pourtant, *ce sont elles qui déterminent les modalités de cette appréhension*"²⁹. En effet, dégagant la structure – des systèmes de parenté, des appellations totémiques, des mythes – l'ethnologue perçoit que la pensée qui les formulent ne sont que des expressions transformées, c'est-à-dire isomorphes d'une même structure sous-jacente à toute multitude de changements à l'intérieur d'une même combinatoire inconsciente, et que la logique voilée dans tout langage et système d'échange se ramène à l'ensemble de ces lois.

Qu'est-ce cet *inconscient* ? L'inconscient est une forme vide, mais ses lois expliquent les possibilités de rendre les choses significatives. "L'inconscient est toujours vide; ou, plus exactement, il est aussi étranger aux images que l'estomac aux aliments qui le traversent. Organe d'une fonction spécifique, il se borne à imposer des lois structurales, qui épuisent sa réalité, à des éléments inarticulés qui proviennent d'ailleurs: pulsions, émotions, représentations, souvenirs. On pourrait donc dire que le subconscient est le lexique individuel où chacun de nous accumule le vocabulaire de son histoire personnelle, mais que ce vocabulaire n'acquiert de signification, pour nous-mêmes et pour les autres, que dans la mesure où l'inconscient l'organise suivant ses lois, et en fait ainsi un discours"³⁰. Pour nous tenir à l'écart de vaines polémiques, il faut remarquer que Lévi-Strauss précise que l'inconscient dont il est question n'est pas un pur contenant, qu'il rend possible la *fonction symbolique* par laquelle s'imposent des lois structurales à des éléments inarticulés qui viennent des divers niveaux de la réalité (bio-chimique, biologique, psychique, social) pour mettre ensuite en rapport les différentes structures ainsi constituées.

Le passage du conscient – dont le domaine comprend la coutume, le rite, le jeu, enfin, le contingent (historique, géographique, culturel) – à l'inconscient se fait par un progrès du spécial vers le général³¹. La condition de la manifestation du conscient réside dans l'impossibilité de récupérer la totalité du signifié à tra-

29 C. Lévi-Strauss, "Introduction à l'oeuvre de Marcel Mauss", en *Sociologie et anthropologie*, Paris, P.U.F., 1968, p. XXX; c'est nous qui soulignons. Désormais IOM.

30 AS, 224-225. Cf. aussi Acílio S. E. Rocha, *Problemática do estruturalismo*, op. cit., pp. 297-304.

31 Cf. AS, 28.

vers le signifiant, car le rapport du signifiant au signifié est organisé par une activité inconsciente qui ne se manifestera jamais elle-même que par l'émergence du signifiant, celui-ci étant déjà articulé par un symbolisme caché; en bref, la conscience ne pourra jamais maîtriser ses conditions parce qu'elle n'est qu'une expression d'un être dialectique et globalisant d'une "totalisation non-réflexive". Cet inconscient catégorial, sans référence à un *cogito*, "est homologue à la nature, peut-être même est-il naturel"³². "Homologue à la nature", car l'*homologie* fonctionnerait globalement, c'est-à-dire entre des systèmes, en tant que l'"analogie" fonctionnerait "terme à terme", autrement dit, ne porterait que sur le rapport de ressemblance entre deux termes isolés. Il n'en reste pas moins que l'impensé devient inintelligible lorsque la pensée s'exerce dans le discours conscient; l'impensé est à la fois la limite du discours et sa condition d'intelligibilité au sens quasiment kantien.

"L'inconscient est toujours une forme vide; ou, plus exactement, il est aussi étranger aux images que l'estomac aux aliments qui le traversent" [cf. *supra*]: bien que métaphorique, l'affirmation a un sens: l'inconscient, comme le souligne Lévi-Strauss, ne saurait être défini par des contenus; seulement le système des *contraintes logiques* définit en propre l'inconscient. L'inconscient fonde la communicabilité et l'intelligibilité des faits sociaux; alors, social, symbolique, système et inconscient s'impliquent, mais l'inconscient joue le rôle de base.

Le rapport même de l'individu et de la société, comme nous l'avons vu, revêt une valeur symbolique, car nous sommes insérés dans un tissu social; mais qui dit symbolique dit système social. "Il est de la nature de la société qu'elle s'exprime symboliquement dans les coutumes et dans ses institutions; au contraire, les conduites individuelles normales, *ne sont jamais symboliques par elles-mêmes*; elles sont les éléments à partir desquels un système symbolique, *qui ne peut être que collectif*, se construit"³³.

La relation d'échange émane du symbolique, assurant une fonction sociale: "L'échange n'est pas un édifice complexe, construit à partir des obligations de donner, de recevoir et de rendre, à l'aide d'un ciment affectif et mystique. C'est une synthèse immédiatement donnée à, et par, la pensée symbolique qui, dans l'échange comme dans toute autre forme de communication, surmonte la contradiction qui lui est inhérente de percevoir les choses comme les éléments du dialogue, simultanément sous le rapport de soi et d'autrui, et destinées par nature à passer de l'un à l'autre. Qu'elles soient *de l'un* ou *de l'autre* représente une situati-

32 Cf. P. Ricoeur, "Symbolique et temporalité", in *Archivio di Filosofia*, Roma, (1-2) 1963, p. 9-10.

33 IOM, XVI.

on dérivée par rapport au caractère relationnel initial³⁴. L'échange est, en effet, le système de notre inconscient en fonction³⁵.

Ainsi se dessine tout un programme de recherche anthropologique: "(...) ce n'est pas la comparaison qui fonde la généralisation, mais le contraire. Si, comme nous le croyons, l'activité inconsciente de l'esprit consiste à imposer des formes à un contenu, et si ces formes sont fondamentalement les mêmes pour tous les esprits, anciens et modernes, primitifs et civilisés – comme l'étude de la fonction symbolique, telle qu'elle s'exprime dans le langage, le montre de façon si éclatante – il faut et il suffit d'atteindre la structure inconsciente, sous-jacente à chaque institution ou à chaque coutume, pour obtenir un principe d'interprétation valide pour d'autres institutions et d'autres coutumes, à condition, naturellement, de pousser assez loin l'analyse"³⁶.

L'inconscient lévi-straussien n'a pas de point commun avec l'inconscient freudien; il n'est ni pulsionnel, ni constitué par du refoulé; il n'est le réservoir d'aucun contenu, et donc ne saurait être structuré; c'est une instance, non topique, qui est structurante³⁷. La position lévi-straussienne se présente aussi différente de celle de Jung; pour celui-ci, l'inconscient se définit par certains contenus, alors que pour Lévi-Strauss, il n'y a que des formes qui sont des *lois logiques*, en ce sens qu'aucun contenu n'appartient en propre à l'inconscient. La méthode lévi-straussienne s'oppose explicitement à la démarche jungienne et à la phénoménologie des religions, telle que la pratique notamment Mircea Eliade et Van der Leeuw. Pour Mircea Eliade, la pensée symbolique précède le langage et la raison discursive, alors que pour Lévi-Strauss, elle est inséparable du langage, elle est même l'exercice de la pensée totalisante. La psychologie analytique jungienne et la phénoménologie de Mircea Eliade s'inscrivent dans la tradition néo-platonicienne: les images renvoient à la réalité même des choses; elles constituent un ensemble de significations qui épuisent la richesse du réel. Or, une des notions clefs de la pensée structuraliste est la catégorie de la *différence*: "dans la langue, écrit Saussure, il n'y a que des différences"³⁸.

Pour Lévi-Strauss, entre le *subconscient* et l'*inconscient* la différence n'est pas de degré mais de *nature*; le subconscient est "le lexique individuel où chacun de nous accumule le vocabulaire de son histoire personnelle"³⁹, donc pour qu'un as-

34 IOM, XLVI.

35 Cf. Y. Simonis, *Claude Lévi-Strauss ou la «passion de l'inceste»: introduction au structuralisme*, Paris, Flammarion, 1980, ed. rev e aum., pp. 60-64.

36 AS, 28.

37 Cf. A. Delrieu, *Lévi-Strauss lecteur de Freud*, Paris, Point Hors Ligne, 1993, pp. 18-19.

38 F. Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot, 1971, p. 43.

39 AS, 224-225.

pect de la mémoire puisse acquérir de la signification, il doit être soumis aux lois de l'inconscient. L'inconscient se définit comme la "puissance structurante" par laquelle une matière qui lui est extérieure devient "structurée". L'inconscient, en d'autres termes, est le système des contraintes logiques qui constituent un ensemble de lois structurales. L'inconscient, si l'on veut encore, représente la *cause absente* des effets de structure, tels que les systèmes de parenté, les systèmes symboliques, etc..

Dans une discussion suggérée par la revue *Esprit*, Lévi-Strauss peut logiquement affirmer: "Je me sens également en accord avec M. Ricoeur quand il définit – sans doute pour la critiquer –, ma position comme "*un kantisme sans sujet transcendantal*". Cette déficience lui inspire des réserves, tandis que rien ne me gêne pour accepter sa formule"⁴⁰. En effet, l'expression signifie qu'il y a un ordre des mythes sans pour autant qu'il soit l'oeuvre d'une subjectivité ordonnatrice et consciente d'elle-même. Ce n'est, en effet, pas la même chose de définir l'inconscient en termes d'énergies (forces, conflit, refus) et en termes de structures (positions, relations, système); dans cette deuxième hypothèse, faire de l'inconscient le siège des catégories, n'est-ce pas le poser en équivalent du plan transcendantal des philosophies classiques?⁴¹

Dire que l'inconscient se présente comme la cause absente, au niveau des effets, c'est dire qu'il est *omniprésent*, dans le sens que le social est soumis à sa législation. Ainsi, on peut considérer le soubassement de ce projet structuraliste comme inspiré par la visée kantienne dans son propos de rattacher tous les systèmes sociaux à des catégories logiques; la pensée y est contrôlée par des catégories *a priori*, tout en s'appliquant de manière chaque fois appropriée dans les diverses sociétés. C'est cependant l'esprit que l'on retrouve en chaque cas⁴². Lévi-Strauss lui-même le dit: "je pense à cet hôte présent parmi nous, bien que nul n'ait songé à l'inviter à nos débats: *l'esprit humain*"⁴³.

L'inconscient, une fois encore, ne se définit pas par des contenus, mais par les lois logiques, purement formelles, communes à l'espèce humaine; il impose ses lois à toute oeuvre culturelle. En d'autres termes, cet inconscient n'a pas de contenu propre, mais est un ensemble de règles qui organise les données qui lui sont fournies.

40 C. Lévi-Strauss, "Réponses à quelques questions", *Esprit*, 31 (322) novembre 1963, p. 634.

41 Cf. M. Hénaff, *Claude Lévi-Strauss*, Paris, Belfond, 1991, p. 106.

42 Cf. F. Dosse, *Histoire du structuralisme*, t. I, Paris, Editions de la Découverte, 1991, p. 51.

43 AS, 81.

II. ... et l'intelligibilité du sens

La méthode lévi-straussienne ne semble pas conduire à la suppression du *sens*; par contre, les structures élaborées ne se situent pas au niveau des significations empiriques immédiatement observables, mais plongées à un autre niveau. Dans *L'homme nu*, il éclaire la question: "les mythes nous apprennent beaucoup sur les sociétés dont ils proviennent, ils aident à explorer les ressorts intimes de leur fonctionnement, éclairent la raison d'être de croyances, de coutumes et d'institutions dont l'agencement paraît incompréhensible, de prime abord; enfin et surtout, ils permettent de dégager certains modes d'opérations de l'esprit humain, si constants au cours des siècles et si généralement répandus sur d'immenses espaces, qu'on peut les tenir pour fondamentaux et chercher à les retrouver dans d'autres sociétés et dans d'autres domaines de la vie mentale où on ne soupçonnait pas qu'ils intervinssent, et dont, à son tour, la nature se trouvera éclairée"⁴⁴. La méthode s'établit au niveau de la pensée qui commence avant les hommes. À la question de Paul Ricoeur qui lui objectait avec l'élimination du sens, Lévi-Strauss a répondu: "ce que vous cherchez (...) c'est un *sens du sens*, un sens qui est par derrière le sens; tandis que, dans ma perspective, le sens n'est jamais un phénomène premier: le sens est toujours réductible. Autrement dit, derrière tout sens il y a un non-sens, et le contraire n'est pas vrai. Pour moi, la signification est toujours phénoménale"⁴⁵.

Qu'est-ce que le sens? "Une saveur spécifique perçue par une conscience quand elle goûte une combinaison d'éléments dont aucun pris en particulier n'offrirait une saveur comparable⁴⁶. Peut-être, la perplexité de beaucoup de critiques vers la nouvelle méthodologie s'exprime dans la remarque de Paul Ricoeur: "vous êtes dans le désespoir du sens; mais vous vous sauvez par la pensée que, si les gens n'ont rien à dire, du moins ils le disent si bien qu'on peut soumettre leur discours au structuralisme. Vous sauvez le sens, mais c'est le sens du non-sens, l'admirable arrangement syntactique d'un discours qui ne dit rien. Je vous vois à cette conjonction de l'agnosticisme et d'une hyperintelligence des syntaxes. Par quoi vous êtes à la fois fascinant et inquiétant"⁴⁷. De même Georges Gusdorf commente: "son centre est partout et sa circonférence nulle part. C'est une pensée sans penseur, une logique sans logicien. Il lui manque, à tout le moins, la capacité

44 C. Lévi-Strauss, *Mythologiques*, t. IV, *L'homme nu*, Paris, Plon, 1971, p. 571.

45 C. Lévi-Strauss, *Esprit*, *op. cit.*, p. 637.

46 *Ib.*, p. 641.

47 P. Ricoeur, *in* C. Lévi-Strauss, "Réponses à quelques questions", *op. cit.*, p. 652-653.

de se fonder sur elle-même, de maîtriser ses propres intentions, de prendre conscience de sa conscience"⁴⁸.

Il ne faut pas chercher, comme nous l'avons vu, la structure seulement dans les relations soumises à l'observation, ni de la construire *a priori*; la structure est un certain type de référence au réel qui prend le biais de l'organisation logique propre au réel lui-même⁴⁹. Au reste, selon Barthes, le sens n'est jamais l'essentiel: "la littérature n'est bien qu'un langage, c'est-à-dire un système de signes: son être n'est pas dans son message mais dans ce système. Et par là même le critique n'a pas à reconstruire le message de l'oeuvre, mais seulement son système, tout comme le linguiste n'a pas à déchiffrer le sens d'une phrase, mais à établir la structure formelle qui permette à ce sens d'être transmis"⁵⁰. Et, selon Lévi-Strauss, "Nous ne prétendons donc pas montrer comment les hommes pensent dans les mythes, mais comment les mythes se pensent dans les hommes, et à leur insu. Et peut-être (...), convient-il d'aller encore plus loin, en faisant abstraction de tout sujet pour considérer que, d'une certaine manière, les mythes se pensent *entre eux*"⁵¹. Formule apparemment étrange, dont le néo-structuralisme fournira de nombreuses variations: le mythe, la langue, le texte, tous se parlent eux-mêmes; autrement dit, ce n'est pas le sujet qui les parle en tant qu'auteur⁵². Cette formule est en partie l'écho de certaines tournures d'écrivains symbolistes, comme Mallarmé, en partie aussi de "la parole parle" de Heidegger.

Toutefois, il n'est pas douteux que le structuralisme puisse offrir un premier accès au sens: "c'est d'abord le cas des mythes pour lesquels Lévi-Strauss à bon escient a forgé l'appareil: oeuvres hermétiques qui gravitent dans un ciel étranger, qui nous tiennent à distance, et qui ne livrent un peu de leur secret qu'à condition d'être, de loin, confrontée entre elles et analysées jusqu'à ce qu'on y découvre l'équivalent d'un code; dans l'impénétrable, la seule voie de pénétration passe par la logique des combinaisons, et le décodage consiste dans la mise en forme logique"⁵³. Pourtant, l'analyse structurale n'aboutit jamais à épuiser l'intégralité du sens. À la limite, il y a un surplus de signification irréductible. Le "fait social total" est déjà un "axiome" des recherches ethnologiques et sociologiques.

Il faut remarquer que la signification n'est possible que dans le jeu des oppositions d'un système. Le sens est dans la relation et non dans les termes que la re-

48 G. Gusdorf, *Les sciences de l'homme sont des sciences humaines*, Paris, Les Belles Lettres, 1967, p. 147-148.

49 Cf. J. Viet, *op. cit.*, p. 71.

50 R. Barthes, *Essais critiques*, Paris, Seuil, 1967, p. 257.

51 C. Lévi-Strauss, *Mythologiques*, t. I, *Le cru et le cuit*, Paris, Plon, 1964, p. 20.

52 Cf. M. Frank, *Qu'est-ce que le néo-structuralisme?* Paris, Cerf, 1989, pp. 54-55.

53 M. Duffrenne, "Structure et sens", *Revue d'Esthétique*, 20 (1) janvier-mars 1967, p. 7.

lation joint; un sens immanent au système, qui n'est ni sens *de* ni sens *pour*; les termes, en eux-mêmes, ne sont que du non-sens: c'est toujours la catégorie de la *différence* mise en lumière. Heidegger lui-même a reproché l'oubli de cette catégorie, depuis les pré-socratiques; ainsi, l'être était visé, depuis les pré-socratiques, comme la réalité déterminée (*l'étant*) qui n'exprimait jamais le propre de l'existence. Or, le dévoilement de l'être doit être celui même de la *différence* entre *être* et *étant*; de cette façon, se rétablit le lieu de la vérité, qui ne peut s'accomplir que dans *l'être-là (Dasein)* – l'existence de l'homme. Quoique la voie heideggerienne soit fort différente de celle de Saussure et du structuralisme, il y a, malgré tout, une rencontre; la relation d'opposition constitue la réalité comme telle: elle ne se joint pas à une réalité déjà constituée.

En effet, la valeur des unités est seulement compréhensible par ses liens au système global. "La loi tout à fait finale du langage est, à ce que nous osons dire, qu'il n'y a jamais rien qui puisse résider dans *un* terme, par suite directe de ce que les symboles linguistiques sont sans relation avec ce qu'ils doivent désigner, donc que *a* est impuissant à rien désigner sans le secours de *b*, celui-ci de même sans le secours de *a*, ou que tous les deux ne valent que par leur réciproque différence, ou qu'aucun ne vaut, même par une partie quelconque de soi (...) autrement que par ce même plexus de différences éternellement négatives"⁵⁴. Dans la langue, il n'y a seulement des différences, définies non pas positivement par leurs contenus, mais négativement par leurs rapports avec les autres éléments du système. "Tout ce qui précède revient à dire que *dans la langue il n'y a que des différences*. Bien plus: une différence suppose en générale des termes positifs entre lesquels elle s'établit; mais dans la langue il n'y a que des différences *sans termes positifs*. Qu'on prenne le signifié ou le signifiant, la langue ne comporte ni des idées ni des sons qui préexisteraient au système linguistique, mais seulement des différences conceptuelles et des différences phoniques issues de ce système... La valeur d'un terme peut être modifié sans qu'on touche ni à son sens ni à ses sons, mais seulement par le fait que tel autre terme voisin aura subi une modification"⁵⁵.

Ici nous touchons la problématique de l'opposition entre *analyse structurale* et *herméneutique*. L'analyse structurale, nous l'avons dit maintes fois, part de messages d'abord inintelligibles et, par un travail persévérant de décodage, dévoile les lois qui les constituent. L'objectif herméneutique s'inscrit dans le domaine du champ d'analyse; le symbole n'est pas seulement matière de réflexion, mais il nous conduit vers l'être; il a le pouvoir de se projeter vers le réel. Le point de départ n'est pas mis entre parenthèses et l'herméneute reconnaît comme

54 E. Benveniste, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966, p. 40-41.

55 F. Saussure, *op. cit.*, p. 166.

sienne la loi de l'objet. Par contre, l'analyse structurale suppose que le sujet se décentre par rapport à l'objet: le sujet producteur de sens d'après l'herméneute, deviendrait un sujet déjà pris par le sens pour le structuraliste.

Alors, la différence préconisée par Dilthey, au début du siècle, entre "explication" et "compréhension" est, pour le structuraliste, désormais désuète. L'ethnologue explique autant qu'il comprend, car les structures qu'il construit renvoient à celles de la pensée; il se fixe pour objectif d'analyser le corpus de l'extérieur, plutôt que d'essayer de revivre la situation où s'inscrit les faits: il se met du côté de la saisie d'une combinatoire. "Le point de rupture, dit Michel Foucault, s'est situé le jour où Lévi-Strauss pour les sociétés et Lacan pour l'inconscient nous ont montré que le "*sens*" n'était probablement qu'une sorte d'effet de surface, un miroitement, une écume, et que ce qui nous traversait profondément, ce qui était avant nous, ce qui nous soutenait dans le temps et dans l'espace, c'était le système"⁵⁶. Ce que nous appelons le "sens" signifie, pour le structuraliste, une saveur qui se dégage de l'isomorphisme entre la structure des objets et les structures de notre esprit.

L'intelligibilité n'est donc pas saisie au niveau du donné et du vécu, mais la réduction structurale se fait au moyen de modèles, ce que exige une généralisation et une formalisation des données. Ainsi se comprennent les mots de Lévi-Strauss: "La phénoménologie me heurtait, dans la mesure où elle postule une continuité entre le vécu et le réel. D'accord pour reconnaître que celui-ci enveloppe et explique celui-là, j'avais appris de mes trois maîtresses que *le passage entre les deux ordres est discontinu; que pour atteindre le réel, il faut d'abord répudier le vécu, quitte à le réintégrer par la suite dans une synthèse objective depouillé de toute sentimentalité*"⁵⁷.

La phénoménologie, on le sait, telle que Husserl l'a définie dans les *Recherches Logiques* et pratiquée jusqu'à l'époque de la "V.e Méditation Cartésienne", distingue un "objet transcendant" situé *face* à un "sujet transcendantal"; demandant de fonder la "philosophie comme science rigoureuse" sur le modèle de la mathématique et en tant que science primordiale qui remonte en deçà de la science pour la fonder, la phénoménologie prétend "revenir aux choses mêmes", aux *phénomènes*. Par la réaction que l'objet a provoqué dans la conscience du sujet, qui alors est saisi, par l'intentionnalité, visant à le connaître tel qu'il *apparaît*, sinon tel qu'il est *en soi*, et de appréhender ainsi son sens et son essence, le sujet, dans cette démarche, pratique une double réduction: une première, nommée l'"époque" et qui consiste à mettre entre parenthèses l'objet, sans le nier, pour ne retenir du phénomène que la pure essence; en outre, une "réduction transcenden-

56 Entretien-Michel Foucault, *La Quinzaine Littéraire*, (5) 11 mai 1966, p. 14.

57 C. Lévi-Strauss, *Tristes tropiques*, Paris, Plon, 1955, p. 44-45.

tales" rejoint les conditions transcendentales de toute signification et l'activité intentionnelle de l'*ego pur*. C'est par l'épochè donc qu'apparaît notre rapport primordial au monde, le retour à l'originnaire et au "plein", non par le cogito tout seul, mais par un *ego-cogito-cogitatum*, c'est-à-dire un "moi-qui-pense-un-objet-pensé".

De l'esquisse qui précède, on est en droit de conclure que, si la phénoménologie pratique l'"épochè" à l'égard du monde pour que la conscience vive son intentionnalité, le structuralisme met entre parenthèses l'activité intentionnelle de la conscience; en d'autres mots, "le structuralisme pratique une épochè à l'envers"⁵⁸. Comme le dit Paul Ricoeur, "c'est une dure épreuve pour le penseur réflexif, éduqué par Descartes, par Kant, par Fichte, par Husserl. Il lui faut apprendre à douter de la conscience, comme Descartes lui avait appris à douter des choses; nous sommes ainsi entrés dans une époque de la pensée où la conscience qui doute des choses est devenue elle-même douteuse"⁵⁹. En effet, la contingence du monde, ou en termes husserliens, son caractère "non apodictique", postule qu'il (monde) se livre seulement dans une série de perspectives ou d'esquisses: le monde ne se donne que d'une manière relative.

D'autre part, la conscience apparaît comme un être absolu; mais le reproche principal que Husserl adresse à Descartes, c'est d'en être resté à la première réflexion et donc d'avoir posé comme sujet absolu ce qui fait encore partie du monde, une parcelle de monde échappée au doute universel, un sujet mondain. La conscience est *intentionnelle* et accomplit son acte essentiel. C'est le "sujet-source" qui est l'Ego transcendantal; le monde acquiert son statut d'un être fondé par l'existence de l'Ego transcendantal. La phénoménologie "réduit" donc le monde, mais si elle le réduit dans un premier temps, c'est pour ensuite le constituer.

L'attitude phénoménologique n'a de sens qu'à l'égard d'un horizon auquel la science n'a pas encore donné forme en son langage. Elle est donc bien différente de celle qui rapporte la structure aux modèles construits dans un univers linguistique. Le but de la quête structuraliste est d'amener les relations de l'inconscient à la conscience; mieux, de faire "parler" l'inconscient du conscient; c'est de saisir le sens vrai, qui est au-dessous de l'intentionnel.

58 Y. Simonis, *op. cit.*, pp. 199-200.

59 P. Ricoeur, "La philosophie à l'âge des sciences humaines, *Cahiers de Philosophie*, (1) janvier 1966, p. 93.